

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 22.  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSCRIPTIONS :</p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Monaco, le 19 Juillet 1887

## ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 1<sup>er</sup> de ce mois, a nommé dans l'Ordre de Saint-Charles : **Grand' Croix**: S. Exc. le Comte Lefebvre de Behaine, Ambassadeur de France près le Saint-Siège.

**Commandeur**: M. Arthur Georges de Pont, Premier Secrétaire de l'Ambassade de France près le Saint-Siège.

**Chevalier**: M. Jean Arnaud, Chancelier-Archiviste de la même Ambassade.

## NOUVELLES LOCALES

S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque a quitté Monaco hier matin pour se rendre au Château de Marchais et de là aux fêtes qui auront lieu à Châtillon pour l'inauguration du monument du bienheureux Urbain II, le grand pontife des croisades.

Le *Journal Officiel* de la République Française annonce que, sur la proposition du Ministre de l'agriculture, M. Edmond Blanc, éleveur, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le 11 de ce mois, un élève du collège Saint-Charles, M. Delpiano Emile, a subi avec succès les épreuves du baccalauréat ès-sciences. Son examen, justement remarqué, lui a valu de nombreuses félicitations. Nous dirons même, pour être complètement vrai, que la netteté et la précision de ses réponses n'ont pas été sans exciter un certain étonnement : on avait peine à comprendre que dans un établissement encore à ses débuts comme le nôtre, il ait suffi de cinq ans d'études pour conduire un élève à de pareils résultats, alors que, même dans les collèges en renom, une préparation de ce genre est toujours notablement plus longue, sans être parfois couronnée du même succès.

Nos félicitations à l'élève. Nos sincères compliments à ses professeurs pour leur talent et leur zèle.

Ce premier diplôme conquis haut la main sera un encouragement aussi pour les prochains candidats; il est déjà pour leurs parents une sûre garantie.

La distribution des prix au collège de la Visitation aura lieu le samedi 30 juillet.

Il y a aujourd'hui 227 ans qu'est mort saint Vincent de Paul; aussi le 19 juillet est-il fêté partout en grande pompe. A Paris, cette fête commémorative est célébrée rue de Sèvres, à la chapelle des PP. Lazaristes.

Pendant l'octave, le corps du saint a été exposé à la vénération des fidèles.

La grand'messe est célébrée pontificalement par M<sup>gr</sup> Richard, archevêque de Paris.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler une partie des œuvres charitables de saint Vincent de Paul : d'abord, la confrérie dont les membres suivent la trace de leur fondateur en recourant à tous les moyens pour secourir les déshérités : l'œuvre des fourneaux, l'œuvre des loyers, l'œuvre des patronages, l'œuvre des bibliothèques, l'œuvre du vestiaire, l'œuvre des mariages, l'œuvre des funérailles et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Puisque nous en sommes aux éphémérides, rappelons également que le 18 juillet est l'anniversaire de la mort de Pétrarque, célèbre poète italien, né en 1304, mort en 1374.

On nous informe que quelques commerçants refusent d'accepter certaines pièces de 5 francs suisses — notamment celles frappées en 1874 — sous prétexte qu'elles n'ont pas cours en France.

Ces commerçants ont tort, et nous profitons de cette occasion pour faire savoir à nos lecteurs que toutes les pièces de 5 francs suisses postérieures à 1860 ont cours forcé en France. Peu importe que l'une des faces porte une femme (la Suisse) assise, ou une femme debout; dans l'un comme dans l'autre cas, on est tenu de les accepter. Les personnes qui douteraient de notre affirmation n'ont qu'à s'adresser au bureau de la Banque de France où on leur confirmera ce qui précède.

La distinction de la femme assise ou debout n'est faite que pour les monnaies divisionnaires de 2 fr., 1 fr. et 0 fr. 50. Ces dernières n'ont cours que si elles ont été frappées après l'année 1864. Quant aux pièces de 5 francs, nous le répétons, toutes ont cours en France.

Depuis hier soir, un vent violent de sud-est souffle en tempête sur le littoral. De nombreux orages nous ont, ces jours derniers, caché en partie les montagnes qui nous séparent de la France et de l'Italie, et, bien qu'il n'en soit pas résulté pour nous la moindre pluie durable, de gros nuages lourds nous ont, en passant, rendu l'atmosphère chaude et humide.

Ces temps malsains ont été, d'ailleurs, prédits par Mathieu de la Drôme. En effet, l'annuaire de cet astronome, pour l'année 1887, consacre au mois de juillet les lignes suivantes :

Air saturé d'électricité à la pleine lune, qui commencera le 5 et finira le 13. Orages violents dans les régions montagneuses, notamment dans les Alpes, les Pyrénées, les Cévennes.

Chaleurs accablantes, air malsain surtout dans les Alpes-Maritimes, la Provence, le Languedoc, le Roussillon, etc., au dernier quartier de la lune, du 13 au 20.

Mathieu de la Drôme annonce encore quelques orages violents en Italie pour la fin du mois et recommande d'observer une hygiène rigoureuse.

On remarquera que le thermomètre, d'après notre bulletin météorologique, ne s'est élevé chez nous qu'à 29° 5. A Marseille, il a fait hier 32°, partout l'on signale de fortes chaleurs. De différents points de la Méditerranée, en Egypte, en Grèce et en Turquie, des tremblements de terre sont signalés à la date du 17.

Le second bal donné par la jeunesse monégasque sur la place Sainte-Barbe a été, dimanche, plus brillant encore que le premier. La foule y était considérable, et jusqu'à minuit la ville a présenté une grande animation.

La Société Philharmonique a obtenu dimanche un grand succès avec son troisième concert donné sur la Place du Palais. Voici le programme des morceaux qui y ont été exécutés aux applaudissements des nombreux auditeurs :

Marche . . . . .	***
Cavatine de <i>Lucrezia Borgia</i> . . . . .	Donizetti.
<i>Un Voyage par la Poste</i> . . . . .	Badaelli.
<i>Juliette</i> , mazurka . . . . .	Tilliard.
Valse sur des motifs de <i>Madame Angot</i> . . . . .	Lecocq.
<i>Rome</i> , pas-redoublé . . . . .	Massone.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — Un nouveau pèlerinage au sanctuaire de Lourdes aura lieu prochainement. Le jour du départ des pèlerins de Nice est fixé au vendredi 19 août. La caravane jouira, comme l'année dernière, d'une réduction de 50 % pour les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe; quant à ceux de 2<sup>e</sup> et de 1<sup>re</sup> classe, ils ne pourront profiter que d'une réduction de 40 %.

La liste des adhésions au pèlerinage sera close le 2 août. Un avis ultérieur annoncera le lieu de la réunion et l'heure du départ. Le prix des places, aller et retour, est fixé ainsi qu'il suit : 1<sup>re</sup> classe, 148 fr. 80 ; 2<sup>e</sup> classe, 89 fr. 40 ; 3<sup>e</sup> classe, 53 fr.

— M. Vial, miroitier, demeurant rue Saint-François-de-Paule, 22, au 2<sup>e</sup> étage, a passé la journée du 14 juillet à la campagne avec sa famille. Pendant son absence, des malfaiteurs ont pénétré dans son domicile et lui ont volé une somme de 10,000 francs. Malgré les recherches faites par la police, les voleurs sont encore inconnus.

D'audacieux malfaiteurs se sont introduits samedi, entre midi et deux heures, dans le magasin de M. Petriconi, marchand de vins, rue du Paillon, au moment où personne n'était dans ce magasin. Ils ont forcé, à l'aide d'une pince, la porte vitrée qui ferme l'entrée et ont fracturé le tiroir du bureau. Ils se sont emparés d'une somme de cent francs environ en monnaies diverses et sont ensuite partis sans avoir été dérangés.

(Gazette de Nice)

— L'ouverture de la chasse est fixée cette année au lundi 15 août. Les chasseurs de notre région signent une pétition pour qu'elle soit avancée et fixée au dimanche 14 août.

En attendant l'ouverture prochaine de la chasse, que les expéditeurs de gibier méditent ce qui suit :

La chasse n'ouvrant pas dans tous les départements le même jour, il arrive souvent que du gibier tué dans les départements où l'on chasse déjà est expédié dans les départements où le gibier ne peut entrer, l'ouverture n'ayant pas encore eu lieu.

La première chambre du tribunal de la Seine vient de décider qu'il appartient à l'expéditeur du gibier de s'assurer auparavant si les arrêtés, réglant la chasse dans le département où doit parvenir ce gibier, en rendent l'envoi possible, et que la Compagnie des chemins de fer chargée du transport n'est pas, par le seul fait que le colis n'a pu, à cause de ces arrêtés, parvenir à destination, responsable de la perte du gibier.

**Menton.** — Depuis plusieurs mois, le gouvernement italien avait interdit à la frontière italienne le transit de toutes les denrées agricoles et horticoles de provenance française, tandis que les marchés français, et notamment les Alpes-Maritimes, étaient inondés de produits de provenance italienne.

Des réclamations très vives s'étaient produites à cet égard, et les députés des Alpes-Maritimes s'en étaient faits les intermédiaires autorisés auprès du gouvernement. Le *Petit Niçois* assure que le ministre de l'agriculture, M. Barbe, a signé un décret interdisant l'entrée en France des produits agricoles italiens. Ce décret serait soumis à la signature de M. le président de la République.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La fête nationale s'est passée avec son éclat, son entrain et son succès habituels, en dépit de pronostics fâcheux dont le bon sens public et le patriotisme de la population ont su faire justice. La revue des troupes à Longchamp, la partie la plus importante de la journée, a été superbe, et on a beaucoup remarqué la belle mine et la verdeur de M. Grévy qui, le 22, quittera l'Élysée pour sa propriété de Montsou-Vaudrey.

Parmi les décorations décernées à l'occasion du 14 juillet, une mention est due à la croix de chevalier de la Légion d'honneur qui a été attribuée à M<sup>me</sup> Furtado-Heine pour ses belles fondations philanthropiques. C'est la première fois qu'une femme reçoit la croix uniquement pour des œuvres de bienfaisance. Il n'est pas douteux que dans un avenir prochain la duchesse de Galliera, à l'occasion du musée dont elle a fait don à la ville de Paris et pour lequel elle fait élever un palais avenue du Trocadéro, et dont les établissements hospitaliers à Clamart sont l'objet de l'admiration générale, ne reçoive, ainsi que M<sup>me</sup> Boucicaut, cette femme d'élite aux œuvres de bien sans fin, une distinction analogue à celle qui a été attribuée à M<sup>me</sup> Furtado.

La nouvelle légionnaire de la croix d'honneur est

la mère adoptive de la duchesse de Rivoli — en premières noces duchesse d'Elchingen, et de ce chef, par conséquent, grand-mère de la princesse Joachim Murat. Ses réceptions dans son hôtel de la rue de Monceau et dans son château de Roquencourt sont justement célèbres parmi la haute société française.

Autre croix de la Légion d'honneur accueillie avec une légitime sympathie, celle attribuée par le ministre de l'agriculture à M. Edmond Blanc pour les services qu'il rend à l'élevage français, dans son haras de la Celle-Saint-Cloud, au prix de grands sacrifices et des efforts les plus intelligents. M. Blanc, on se le rappelle, a gagné, il y a quelques années, le Grand Prix de Paris avec sa jument *Nubiennne*.

Au milieu des sonneries de clairon, des fusées et des pétards de la Fête, la mort implacable a emporté un des esprits les plus distingués de ce temps, M. Caro, le philosophe spiritualiste. M. Caro a succombé à une congestion pulmonaire combinée avec une maladie de cœur. Voyant sa fin prochaine, il a demandé et reçu, en pleine connaissance, les consolations suprêmes de la religion, et c'est avec l'idée de Dieu, cette idée qui lui a inspiré un de ses meilleurs ouvrages, qu'il a quitté ce monde.

M. Caro était né à Poitiers en 1826, mais appartenait à une famille bretonne. Son père mourut inspecteur d'Académie. Il avait grandi dans le milieu universitaire, et c'est après avoir remporté le prix d'honneur de philosophie comme élève du collège Stanislas qu'il entra à l'École normale. En quittant l'école, il fut envoyé à Alger, puis à Angers, où il connut et épousa la femme d'élite qui le pleure aujourd'hui et qui a publié sous le voile de l'anonyme deux récits justement célèbres : *le Pêché de Madeleine* et *Flamen*.

De ce mariage naquit une fille unique, M<sup>me</sup> Bour-sand, dont la mort prématurée à vingt-trois ans fut la grande douleur de l'existence d'autre part si favorisée de M. Caro.

Vous savez, en effet, les brillantes étapes du regretté professeur, son entrée à l'Académie française et à l'Académie des sciences morales, le retentissement de ses cours à la Sorbonne. M. Caro aimait le monde et était l'hôte favori de nombre des plus brillants salons de Paris, notamment de ceux de la duchesse de Mouchy, de la princesse de Brancovan, de la comtesse Potocka, de M<sup>me</sup> Aubernon de Nerville, de la marquise d'Hervey-Saint-Denys. De la physiologie la plus aimable, causant avec infiniment de goût et de finesse, il eut sur ce terrain des succès du meilleur aloi qui lui suscitèrent bien des envieux. On l'accusa d'être seulement un philosophe pour dames, et une comédie du Théâtre-Français, *le Monde où l'on s'ennuie* se risqua à faire de lui une caricature que la masse du public, ignorante de la réalité, prit trop facilement pour un portrait ressemblant.

L'œuvre de M. Caro est là pour témoigner de la haute valeur de cet esprit si ferme et si vraiment français. Ses ouvrages sur *Saint Dominique et les Dominicains*, sur *le Mysticisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, sur *les Problèmes de morale sociale*, sur *le Pessimisme au XIX<sup>e</sup> siècle*, ses études morales sur le temps présent, sur *l'Idée de Dieu* resteront en bonne place dans les bibliothèques d'élite et feront vivre le nom de leur auteur dont le moindre mérite n'a pas été de maintenir haut et pur le drapeau du spiritualisme au milieu de toutes les souillures d'un matérialisme à peu près maintenant universel, hélas !...

Le culte des gloires du pays ne périçlité pas, toutefois, disons-le à son honneur, dans notre société vouée au matérialisme. Les réclamations de la presse ont été entendues au sujet des tombes de Molière et de La Fontaine : l'enceinte où se trouvent ces deux monuments funèbres vient d'être appropriée et transformée en un délicieux petit parterre planté de géraniums. Quant aux monuments proprement dits, ils vont être prochainement l'objet d'une restauration complète.

Voici une bonne nouvelle apportée avec le 14 juillet à tous les amis de ces deux immortels génies, c'est-à-dire à l'humanité entière qui ne se lassera jamais des fables de La Fontaine ni des comédies de Molière

BACHAUMONT.

## CAUSERIE

### Le développement des poissons

Les premières études sur le développement des organismes animaux ont été faites sur l'œuf des oiseaux. Il est en effet relativement aisé, en examinant des œufs de poule aux diverses périodes de leur incubation, de suivre pas à pas la formation des premiers tissus et le développement des organes. Celui qui se donne cette peine en est même largement récompensé. C'est un spectacle vraiment digne d'admiration que de voir les tissus naître dans cette cellule qui constitue le jaune de l'œuf. Dès le second jour de l'incubation, le cœur apparaît : ce premier point sautillant frappait Aristote d'enthousiasme. Harvey, le célèbre médecin du roi Charles I<sup>er</sup>, qui découvrit la circulation, constatant ce premier épanouissement de la vie apparente, courut, dans son ravissement, chercher son roi pour lui faire contempler cette merveille (1).

Grâce aux travaux d'Harvey et de ses successeurs surtout, ce fait ne nous intéresse plus guère, malgré sa beauté, et d'autres problèmes ont été éclaircis dans cette science toute moderne de l'embryologie.

Le nouvel être qui dérive de l'œuf se forme successivement et pièce à pièce par l'apparition de parties dont aucune trace n'existait antérieurement. Cette idée scientifique, familière aujourd'hui, même aux gens du monde, a eu beaucoup de peine à être admise. Auparavant, la théorie de la préexistence des germes régnait en maîtresse. D'après cette doctrine, le futur organisme existait tout formé dans l'œuf, mais méconnaissable à cause de son extrême exigüité. Cet organisme existant avec toutes ses futures parties n'avait qu'à grossir, qu'à se développer ; il était préformé depuis l'origine de ses premiers ancêtres.

C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'on divise une fève ou un haricot en ses deux moitiés latérales et symétriques que les botanistes appellent cotylédons, on trouve entre ces deux cotylédons une miniature de petite plante toute formée, avec un rudiment de racine et deux feuilles primitives. La graine mûre est donc une plante en miniature, mais si on examine la fleur elle-même sur laquelle la graine a mûri, on suit le développement de cette graine qui dérive d'un ovule primitif, simple cellule dans laquelle les plus puissants microscopes ne font voir aucun rudiment de plante, mais dont les éléments arriveront, en se groupant d'une certaine manière, à former d'abord l'embryon végétal et plus tard la plante elle-même.

Il y a dans cette cellule un souvenir évolutif, une idée directrice, comme disait Claude Bernard, en vertu de laquelle elle devra aboutir à la formation de telle ou telle plante conservant les variations dans l'espèce et même certains caractères de vigueur en apparence très accessoire.

Si tous les êtres, animaux ou végétaux, dérivent d'une cellule, le mot œuf ou ovule s'applique plus particulièrement aux animaux. Cet ovule ou cellule primitive varie suivant les espèces, mais son volume n'est nullement en rapport avec celui de l'animal ; ainsi l'ovule de l'éléphant n'est pas plus volumineux que celui de la souris.

Chez les espèces où l'ovule se développe en dehors de l'organisme, cette cellule s'annexe diverses parties qui sont, les unes des membranes protectrices, les autres des provisions nutritives. L'ovule, entouré de ces parties accessoires, prend alors véritablement le nom d'œuf. L'œuf des oiseaux pris comme type, comprend la coque, enveloppe protectrice, le blanc, le jaune.

Le jaune est un énorme ovule qui entoure la vésicule germinative ; la plus grosse partie de ce jaune est formé d'éléments nutritifs. C'est à ce vitellus et à la coque souvent absente que se réduisent les œufs de plusieurs animaux. Prenons en particulier ceux des poissons. Ils sont curieux à étudier à cause de leur grand nombre et de leur faible volume. Composés

d'une sphère vitelline assez comparable à celle des œufs d'oiseaux, ils sont revêtus d'une enveloppe protectrice : c'est la coque ou chorion. Ce chorion est percé d'une ouverture nommée micropyle, qui permet l'embryonnement de l'œuf, et varie de forme et de disposition suivant les espèces.

Enduit quelquefois d'une sorte de glaire, qui fait que les œufs adhèrent entre eux et forment comme un chapelet, il est chez d'autres espèces muni d'appendices villos plus ou moins prolongés, qui servent d'organes de fixation. L'œuf du squalo grande roussette est pourvu ainsi de quatre appendices très longs enroulés en spirale. Les Allemands les appellent *seemause* ou « souris de mer » à cause de leur forme étrange.

Lorsque les œufs ont été fécondés, il s'opère divers changements dans leur apparence. Ils deviennent d'abord un peu moins transparents qu'à la sortie, mais ils reprennent bientôt, et d'une façon presque insensible, leur transparence première. En même temps on remarque dans leur intérieur une petite tache de forme circulaire. Après un certain temps, une ligne arquée apparaît dans l'intérieur. Cette ligne s'allonge. Une extrémité, disposée en forme de spatule, devient la tête ; en peu de temps on y voit apparaître deux petits points noirs, rudiments des yeux. Les différentes régions du corps commencent à se dessiner, et l'animal se détache et se sépare de plus en plus de la sphère vitelline, qui finit par devenir une sorte d'appendice en sac.

Quand le terme est arrivé, l'embryon, par ses mouvements répétés, surtout ceux de la queue, brise sa coque. C'est tantôt la tête et tantôt la queue qui se montrent tout d'abord, et le captif ne parvient que peu à peu et par des efforts réitérés à agrandir l'ouverture de sa prison. Au bout de quelques heures, il est complètement libre. Mais la nature a pourvu pour un temps à ses besoins ; il ne sera pas obligé d'aller chercher au loin sa nourriture. La sphère vitelline reste appendue à son organisme encore trop faible, tantôt extérieurement, tantôt, comme chez les carpes, cachée dans l'abdomen. Cette poche, qui contient des particules de jaune, le nourrira, et c'est seulement lorsqu'elle est résorbée que le pisciculteur doit s'occuper de fournir des aliments à l'animal.

La nourriture de l'alevin varie suivant les espèces. Il n'y a pas lieu d'y insister ici. Nous voulions seulement ébaucher dans cette note quelques traits principaux de développement des œufs de poisson. Il resterait beaucoup à dire maintenant sur l'incubation et la fécondation artificielle des œufs, et l'on connaît la boîte à ce destinée inventée par dom Pinchon, célèbre pisciculteur. Nous indiquerons seulement le procédé. Pour extraire les œufs, il suffit d'exercer une douce pression de haut en bas sur le ventre du poisson, on y mélange ensuite la laite ; une cuillerée à thé de laitance suffit pour un millier d'œufs. Les conditions de la réussite sont : parfaite maturité des œufs, température convenable de l'eau, célérité de l'exécution.

#### FAITS DIVERS

On télégraphie de Rome, 18 juillet :

« Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties, hier, à Brindisi et à Catane. D'autres secousses se sont également produites, dans la même journée, à Lecce, Ischia, Livourne et Parme. Une masse considérable de vapeurs s'élève de l'Etna. »

Un écrivain allemand a découvert qu'il y a juste, à présent, cent ans que fut composée la première valse. En 1787, un compositeur espagnol, Vincent Martin, fit représenter à Vienne un opéra renfermant une danse d'un nouveau genre, mais qui offrait quelques points de ressemblance avec l'ancienne « tournante » de nos pères. Cette nouvelle danse captiva le public à ce point, qu'elle fut adoptée immédiatement dans les bals de la ville, et la vogue s'en étendit rapidement à tous les points du globe.

Les agriculteurs du Midi, déjà si cruellement éprouvés par la perte d'une partie de leurs vignes, se voient actuellement menacés par le dépérissement du mûrier.

M. Maxime Cornu, inspecteur général de la sériciculture, s'est livré à un travail d'observation qui lui a permis de constater que ce dépérissement était dû à des maladies attaquant soit la feuille, soit le tronc, soit même la racine de l'arbre.

Ces maladies se sont montrées aussi bien sur le mûrier blanc (*morus alba*) que sur le mûrier multicaule (*morus multicaulis*) qui, comme on sait, est originaire de Manille et a été introduit en France en 1824.

Toutefois, M. Cornu pense qu'il ne faut pas rendre la maladie seule responsable de ce dépérissement, mais qu'il faut en accuser aussi la façon dont ces mûriers sont cultivés.

Autrefois, on prenait le plus grand soin de ces arbres ; ils étaient fumés et arrosés en temps utile, tandis qu'aujourd'hui ils sont négligés et placés au centre de cultures épuisantes ; — c'est-à-dire qu'on va jusqu'à leur mesurer la terre nécessaire à leur végétation.

Il faut ajouter, en outre, que les feuilles sont cueillies deux fois par an, ce qui ne laisse pas que de nuire considérablement au développement des arbres. Et alors maigre, chétif, rabougri, le mûrier se voit assailli par les parasites auxquels il n'a pas la force de résister : tel l'animal malingre et souffreteux se voit envahi par la vermine qui le ronge et l'épuise.

C'est d'abord une espèce de minuscule de champignon qui prend naissance sous l'écorce, pullule, se répand sous le bois qu'il attaque profondément quoique d'une manière peu visible. Ensuite, ce sont d'autres espèces qui envahissent le tronc et pénètrent jusqu'aux racines. Ceux-ci sont les plus dangereux de tous, car ils se transmettent rapidement d'un mûrier à l'autre.

Et maintenant quel est le moyen d'arrêter la propagation de ces infimes mais redoutables ennemis ? Le moyen, il est héroïque : il faut arracher l'arbre malade et extirper de terre, avec le plus grand soin, toutes les racines qui pourraient y rester.

On le voit, la question est grave, car la fabrication des soieries est en France, après le travail du coton, la branche la plus importante de l'industrie des tissus. C'est en France qu'elle occupe le plus de bras et donne lieu au mouvement d'affaires le plus considérable. En effet, les manufactures françaises produisent à elles seules autant que celles d'autres pays pris ensemble. On évaluait, en ces dernières années, à 250,000 le nombre des métiers qu'elles possèdent et à 640 millions de francs, — dont les trois quarts pour l'exportation, — la valeur des étoffes de toute espèce qui sortent de ces métiers. Il est vrai de dire que, depuis quelque temps, l'industrie séricicole s'est considérablement étendue en Suisse et en Italie. Et pour peu que les sériciculteurs français ne prennent pas les mesures nécessaires pour enrayer les développements des maladies dont j'ai parlé plus haut, nous ne tarderons pas à voir ces deux pays faire à l'industrie française une redoutable concurrence.

Le mal est signalé, il faut aviser à le combattre au plus vite.

Les dépêches d'Algérie nous apportent une curieuse statistique : celle des œufs de criquets ramassés aux environs de Sétif, jusqu'au 31 mai dernier. Cette étrange récolte ne s'est pas élevée cette année à moins de vingt mille décalitres, ce qui représente à peu près le nombre prodigieux de sept milliards deux cent cinquante-sept millions d'animaux détruits.

Et malgré cette destruction, les ravages causés par ces insectes sont considérables, et une grande quantité de champs et de jardins ont été complètement dévorés.

C'est que le criquet est un ennemi redoutable, plus dangereux pour les agriculteurs que la sauterelle, avec laquelle on le confond parfois et dont il diffère par quelques détails de structure.

Les criquets ont, de tout temps, été considérés comme l'un des plus graves dangers qui menacent les récoltes dans les pays chauds.

Ils se réunissent en bandes innombrables et se dirigent en volant jusqu'aux lieux qui leur paraissent propices à assouvir leur formidable appétit. Au moment de ces migrations, on pourrait les prendre pour d'épais nuages noirs chassés par un vent d'orage ; un bruit sourd, qui ressemble à celui d'une cataracte, est produit par le mouvement de ces milliards d'ailes.

Lorsqu'ils s'arrêtent, ils tombent comme la grêle et, en s'abattant, ils cassent souvent des arbres sous leur poids.

Alors commence leur œuvre de dévastation ; en quelques heures, d'immenses champs de blé disparaissent ; les voraces insectes rongent les épis, les tiges, jusqu'aux racines ; puis ils s'attaquent aux arbres dont ils détruisent les fruits, les feuilles et même l'écorce ; enfin, leur appétit est apaisé mais ils ont fait le désert sur leur passage, mais ils ont pondu des œufs en nombre incal-

culable et, à la saison suivante, ces œufs éclosent, il en sortira une nouvelle génération de criquets, plus nombreuse que la précédente, tout aussi affamée, et par conséquent, plus redoutable.

Jusqu'à leur mort ces animaux sont funestes aux pays qu'ils parcourent ; leurs corps en effet se putréfient sous l'action du soleil, et de ces milliards de cadavres s'échappent des miasmes qui produisent des épidémies.

Aussi prend-on toutes les mesures possibles pour détruire ce dangereux ennemi ; les femmes, les enfants sont employés à le chasser dans les pays français qui en sont infestés ; une prime est accordée pour chaque kilogramme de criquets détruits ; une prime double est donnée pour la destruction des œufs.

Depuis la Bible, où l'on voit l'invasion de sauterelles figurer au nombre des plaies d'Égypte, le nombre des années signalées par les ravages de ces animaux est incalculable.

Les trois plus grandes invasions de criquets que l'on ait vues dans ces derniers siècles sont celles : 1<sup>o</sup> de 1613 ; les environs d'Arles furent complètement dévastés, et l'on recueillit 15,000 kilogrammes de ces animaux et 122,000 kilogrammes de leurs œufs ; de 1749, cette invasion fut tellement considérable qu'en un grand nombre de pays il fallut requérir l'assistance de l'armée pour les combattre ; 3<sup>o</sup> et en 1867 toutes les récoltes de l'Algérie furent détruites.

#### VARIÉTÉS

##### Coup de soleil et coup de chaleur.

Que de mal on peut dire du soleil ! s'écriait au xvii<sup>e</sup> siècle Hermann Boërrhave, à la fin d'un de ses livres. Bien des gens en ce moment seraient disposés, sans nul doute, à prendre au sérieux la boutade du célèbre médecin de Leyde. Sans parler de ces pauvres paysans qui vont dans les champs calcinés couper et cueillir les blés murs, ou faucher les prairies perdues dans les hautes herbes ; sans compter même les troupes astreintes aux marches répétées, aux exercices de toute sorte et aux revues, on peut ranger parmi les ennemis passagèrement convaincus du soleil tous ceux qui ont à traverser les vastes places sans arbres, les larges avenues sans abri, ou seulement les longues rues dépourvues d'ombre. Dans ces conditions, sous le rayonnement impitoyable de l'astre qui vous darde de ses flèches brûlantes, peu de personnes conservent assez de philosophie pour ne pas maudire quelque peu l'auteur des souffrances qu'elles endurent.

Au reste, la chose n'est pas nouvelle et ne date point d'aujourd'hui : *Solem timeatis aprilum*, craignez le soleil d'avril, disait en son temps le bon Virgile. Hélas ! ce n'est pas seulement le soleil d'avril qu'il faut redouter, c'est celui de tous les mois dont il y a lieu également de se méfier, comme nous allons le voir.

Et d'abord, rappelons quelques principes de physiologie élémentaire sur lesquels nous avons insisté ici même, mais qu'il est indispensable d'avoir présents à la mémoire pour bien apprécier la situation.

On sait que la température du corps humain est sensiblement constante, chez un homme bien portant, et ne s'éloigne guère du voisinage de 37 degrés centigrades, ce dont on s'assure aux moyens d'un thermomètre placé dans le creux axillaire. L'évaporation continue de la transpiration insensible, dont notre corps est le siège, la volatilisation, plus perceptible à nos sens, de la sueur et la vaporisation incessante d'eau qui s'effectue par la surface pulmonaire dans l'acte de la respiration, ce sont là, on s'en souvient les trois facteurs essentiels de la réfrigération dont nous disposons. C'est grâce à l'intervention de ces trois agents vigilants, dont l'action automatique est à peu près indépendante de notre volonté, que nous sommes mis en mesure de soutenir la lutte contre les variations du milieu ambiant.

Que la température de celui-ci s'élève et les combustions internes, source principale de notre chaleur spécifique, se ralentissent, tandis que, d'autre part, les agents réfrigérants que nous venons de rappeler fonctionnent plus énergiquement.

Si la température atmosphérique s'abaisse, au con-

traire, les réactions compensatrices se produisent dans un sens exactement opposé à celui qui vient d'être indiqué.

De tous les moyens d'action et de réaction, l'un des plus essentiels, c'est l'acte respiratoire. Il se produit un rapport inverse entre l'activité de celui-ci et le niveau thermique de l'atmosphère. Moins ce dernier est élevé, plus la respiration est active, et inversement : ce qui revient à dire que la quantité d'oxygène absorbé, pour l'entretien de nos combustions organiques, est d'autant plus considérable que la température extérieure est plus froide. Les chiffres suivants préciseront mieux le mécanisme en question.

On a calculé qu'un homme du poids moyen de 47 kil. 5, en juillet et août, par une température moyenne de 20 degrés 8, ne consomme que 319 gram. 782 milligram. d'oxygène, dans vingt-quatre heures. En janvier et en décembre, par une température de 0,5 au-dessus, le même homme, dans ce laps de temps, pour se maintenir à la température normale absorberait 440 grammes 229 milligrammes du gaz précité. Il fournirait aussi 2,157 calories dans le premier cas, et 3,000 dans le second.

Qu'on veuille bien ne pas perdre de vue qu'une calorie, c'est la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré centigrade un kilogramme d'eau.

Quant au refroidissement placé sous la dépendance de la respiration, on pourra s'en faire une idée en sachant qu'à la température de 0,4, alors que d'actives combustions intenses s'accomplissent à l'effet de résister au froid, l'homme ci-dessus perdrait, par la surface pulmonaire, 20 grammes 9 décigrammes de vapeur d'eau, tandis que si la température extérieure était de 31 degrés, il ne perdrait que 14 grammes d'eau vaporisée par suite du ralentissement des combustions organiques. Or, la quantité de chaleur dépensée par le corps pour la vaporisation de l'eau est considérable, comme on sait.

Il est utile aussi de savoir que 1 kilogramme d'air à 20 degrés, agissant sur la peau de l'homme, lui fait perdre soit 20 calories 5, soit 16,5 suivant que cet air est à demi ou complètement saturé d'humidité.

Cette remarque nous fournira l'explication de la diversité de l'action solaire suivant les variations, l'état hygrométrique de l'atmosphère.

Au demeurant, nous sommes suffisamment armés pour la lutte contre la chaleur, tant que les conditions du milieu qui nous entoure restent modérées. Mais si l'écart entre celle-ci et notre température normale s'accroît trop vivement, nous succombons, et nous pouvons mourir soit de froid soit de chaleur.

Ne parlons, pour le moment, que des dangers que nous fait courir l'excès de chaleur.

Remarquons que nous sommes moins bien armés contre celle-ci que contre le froid.

Les voyageurs au pôle Nord ont, par expérience personnelle, prouvé que la résistance au froid est presque illimitée, grâce aux moyens artificiels de protection dont nous disposons. L'élévation prolongée de la température sévissant sur nous ne tarde pas au contraire à nous influencer fâcheusement, quand le niveau thermique dépasse certaines limites. Il y a péril certain dès que celui-ci, mesuré à notre aisselle, atteint 40 degrés. Quand il monte au-dessus de 43, la mort est à peu près inévitable, et il n'est pas d'exemple de survie chez un homme ayant, ne fût-ce qu'un instant, présenté 45 degrés centigrades. Il se produit alors, d'après les expériences faites par M. Vallin sur des chiens au Val-de-Grace (1870-72), une coagulation avec durcissement du muscle qui forme le cœur, et l'individu est frappé à mort.

Déjà Claude Bernard avait démontré que le péril est grand dès que la température normale est dépassée de 4 ou 5 degrés, et bien avant d'avoir atteint le niveau de 60°, où l'albumine se coagule. On peut donc affirmer que chez l'homme la limite de l'élévation de température compatible avec la vie est de 4 à 5 degrés au-dessus de la normale de 37; mais cette limite

extrême, il est heureusement rare d'y être acculés, tant sont puissants nos moyens de réfrigération.

C'est ainsi que Richardson, un physiologiste anglais bien connu, a pu séjourner pendant vingt minutes, sans en trop souffrir, sans même en avoir été incommodé ultérieurement, dans une étuve chauffée à 100 degrés, dans laquelle le blanc d'œuf se coagulait en 40 minutes et où un chien de haute taille avait succombé dans le même laps de temps.

Mais ce fait étrange, qui s'explique d'une part par la lenteur et la résistance à s'échauffer qu'offrent nos tissus, et, d'autre part, par la puissance réfrigérante des vaporisations dont ils peuvent être le siège, ce fait ne saurait prouver que l'homme puisse supporter impunément d'une façon durable des températures semblables à celles que brava Richardson. Les observateurs les plus compétents et les expérimentateurs les plus habiles sont d'accord pour admettre, avec Boërrhave, que le danger commence aussitôt que la température atmosphérique atteint le niveau de la température normale de l'homme. Mais déjà vers 30 degrés la chaleur devient déprimante et ralentit le fonctionnement organique. Quand elle devient nuisible, elle agit par le coup de soleil ou par le coup de chaleur. (A suivre).

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur Joseph CAYRON sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant monsieur Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

La vérification des créances aura lieu le dix-neuf août prochain, à neuf heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, contradictoirement entre les créanciers et le syndic.

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1887

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 juillet 1887

CANNES, b. Trois-Frères fr. c. Castel,	sable.
ID. b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr. c. Balestre,	id.
ID. b. Eclairer, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Jeune-Eugène, fr., c. Bessy,	id.

Départs du 11 au 17 juillet

TOULON, b. Pénélope, ital., c. Bertilotti,	sur lest.
SOLENZARA, b. Jeune-Antoine, fr., c. Roca,	id.
CANNES, b. Trois-Frères, fr. c. Castel,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Eclairer, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.

BAZAR  
MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumas-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE  
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE

LANGOUSTES ET COQUILLAGES

Le *Moniteur de la Mode*, fondé en 1843, tient la tête des publications de ce genre, non seulement par son ancienneté, mais parce qu'il est en même temps le plus intéressant des journaux de modes; cette supériorité, du reste, se trouve affirmée chaque jour par l'accroissement constant de son tirage.

Publication essentiellement française, ne donnant que des modèles pratiques, le *Moniteur de la Mode* est devenu le guide indispensable de toute mère de famille désireuse d'avoir des leçons d'élégance, des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette et à celle de ses enfants.

En outre, la partie littéraire du journal, très variée, fournit à ses abonnés une ample moisson de lectures attrayantes et fait de cette publication le véritable journal de la famille.

Le *Moniteur de la Mode* est édité par Abel GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

PRIX D'ABONNEMENT :

ÉDITION SIMPLE (sans gravures coloriées)		ÉDITION n° 1 (avec gravures coloriées)	
Paris, Province, Algérie	Paris, Province, Algérie	Paris, Province, Algérie	Paris, Province, Algérie
Trois mois . . . . . 4 fr.	Trois mois . . . . . 8 fr.	Trois mois . . . . . 8 fr.	Trois mois . . . . . 15 »
Six mois . . . . . 7 fr. 50	Six mois . . . . . 15 »	Un an . . . . . 26 »	Un an . . . . . 26 »
Un an . . . . . 14 fr.	Un an . . . . . 26 »	Pour l'étranger, le port en sus	Pour l'étranger, le port en sus

En vente dans les gares, chez les libraires et marchands de journaux.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.  
8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 39 (15 juillet 1887), 9<sup>me</sup> année :  
Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — *Gazette hérauldique*, par H. Gourdon de Genouillac. — *Questions budgétaires*, par Vlan, dessin de Sparre. — *Les bains de mer*, dessin de Gorguet. — *Dernière campagne*, par B. de M., dessin de Léon Glaise. — *Les oiseaux du paradis*, dessin original de F. Mazo. — *Leurs amulettes*, par P. de Cantelans. — *Saint Hubert*, dessin de Manuella. — *Chronique mondaine*, par Montjoye. — *Une sieste chez MM. Perret et Vibert*, 33, rue du Quatre-Septembre. — *Chronique financière*, par Bonconseil.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet 1887	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	12	761.9	761.9	761.6	761.2	761.6	24.8	26.4	26.4	25.6				24.8
13	62.3	61.6	62.1	61.5	62.2	25.4	27.2	27.2	26.2	24.2	79	id. id.	id.	
14	62.1	62.3	61.9	63.2	63.2	25.8	27.8	28.2	25.8	25.4	78	S O id.	id.	
15	63.2	62.9	62.7	61.9	62.1	26.6	26.2	29.2	27.2	25.6	72	S S O id.	id.	
16	61.6	61.6	60.9	60.1	59.9	25.8	27.4	27.6	25.6	25.2	80	S puis E modéré	id.	
17	59.5	58.9	58.6	57.9	57.8	27.4	28.6	29.2	27.6	25.4	79	S O id.	id.	
18	58.2	58.4	57.8	57.3	57.1	26.6	25.6	26.2	27.6	25.4	75	E assez fort	id.	
DATES						12	13	14	15	16	17	18		
Températures extrêmes						Maxima	28.8	28.3	29.2	29.4	29.5	28.6	Pluie tombée : 0 <sup>mm</sup>	
						Minima	20.4	21.3	21.6	22.8	22.3	23.1		